

# La permaculture, cette utopie qui marche !

À la ferme du Bec Hellouin, pas si loin de celle des 1 000 vaches, on forme des agriculteurs à cette méthode anglo-saxonne écologique et rentable. Reportage.

**PAR VIOLAINE DE MONTCLOS**

*Modifié le 12/06/2017 à 01:19 - Publié le 11/06/2017 à 15:53 | Le Point*



Pas de champs monochromes s'étirant à perte de vue, pas de légumes en ligne plantés au garde-à-vous, pas de hangars défigurant l'espace, tout est rond, tout est beau dans la ferme de Perrine et Charles : les courbes douces du toit de chaume, les jardins circulaires, les mares irrégulières réfléchissant le ciel, la rivière qui serpente, enfin, dans le fond du vallon. Nous sommes le 15 mai, une chaleur inhabituelle accable la Normandie, des senteurs de menthe poivrée, de coriandre et de fleurs de pois montent de ce fabuleux jardin d'Eden et dans les bâtiments à colombages, au frais, une cinquantaine de personnes prennent place en rond, elles aussi. Il faut des mois d'attente pour assister à l'une des formations qui sont proposées ici. Le stage en maraîchage bio permaculturel qui commence aujourd'hui a été pris d'assaut dès sa mise en vente sur le Net ; il coûte 1 000 euros et durera une semaine.

Chacun se présente aux autres : Loïc (1) est chimiste, Antoine commercial, Estelle ingénieure agronome, Yannick urbaniste, Julie patronne d'un bar à Paris, Jacques skipper dans les Antilles, Alfred propriétaire d'une boîte de nuit à Angers. Il y a même, c'est dire la variété des profils, un

croque-mort que sa profession a rendu philosophe – « Franchement, quand on voit ce que vous et moi on deviendra à la fin, ça donne envie de faire quelque chose de son existence. » Éclats de rire dans la salle. À cinq ou six exceptions près, la plupart de ces doux rêveurs qui s'apprêtent à monter leur ferme ignorent tout du monde agricole, et on tremble pour eux : mesurent-ils la fatigue physique, l'angoisse des aléas climatiques, l'astreinte permanente qu'implique le travail de la terre ? Charles, propriétaire des lieux, rafraîchit un peu l'atmosphère. « Vous n'êtes en aucun cas dans une ferme modèle, prévient-il. Perrine et moi, durant les cinq premières années, n'avons pas gagné un kopek. Notre couple a failli exploser cent fois. Et, l'un comme l'autre, nous avons fini plusieurs fois à l'hôpital, épuisés. » Un ange passe, mais le message est clair : avant de devenir ce petit paradis que l'on vient visiter du monde entier et dont des scientifiques mesurent et questionnent inlassablement l'incroyable productivité, la ferme du Bec Hellouin a coûté sang et eau à ses propriétaires.



Lorsqu'ils achètent, en 2004, ces quelques hectares où ils souhaitent s'installer en paysans bio, Perrine et Charles, comme tant de néoruraux, n'ont pas la moindre expérience agricole. L'une est juriste internationale, l'autre a navigué vingt ans durant autour du monde. Complètement débutants, ils n'ont en outre pas mesuré combien le sol, dans ce fond de vallon acquis avec leurs économies, était désespérément infertile. Les premières années, épuisantes et financièrement catastrophiques, sont donc une claque.

Jusqu'à ce que, en 2008, des lectures sur Internet, la plupart en anglais, les mettent sur la piste de la permaculture. Théorisée dans les années 1970 par les Australiens Bill Mollison et David

Holmgren, la permaculture préconise schématiquement de s'inspirer de la nature pour favoriser un écosystème dans lequel tout est relié et recyclé avec une grande économie de travail et d'énergie. Plutôt que d'entrer en lutte avec la nature pour la contraindre à produire, on va copier ce qui la rend, sans intervention humaine, tellement fertile.

“ On plantera serré et en quinconce plutôt qu'espacé et en ligne, et au lieu de faire ici des tomates, là des poireaux, on mélangera tout, comme la nature aime tant à le faire ”

Mois après mois, tâtonnant, lisant et surtout travaillant beaucoup, Perrine et Charles renoncent à toute intervention mécanique et tentent d'appliquer ces principes. Ils créent des cultures en butte : l'humus y sera épais et le sol, comme dans la nature, jamais labouré. Aménagent, là où la couche de terre arable est le plus mince, un réseau de petites mares délimitant deux îles-jardins enrichies de compost. Dessinent une forêt-jardin, l'idée étant d'imiter les forêts naturellement nourricières, de nouer une alliance vertueuse entre arbres fruitiers, baies, plantes médicinales, légumes, fruits à coque... Dans les serres, on plantera serré et en quinconce plutôt qu'espacé et en ligne, et au lieu de faire ici un rang de tomates, là un rang de poireaux, eh bien on mélangera tout, comme la nature aime tant à le faire, mais dans un désordre savamment orchestré : dans cette ferme luxuriante et guère étendue, chaque élément se nourrit de l'autre et, très vite, le rendement est si étonnant qu'un chercheur de l'Inra, François Léger, s'intéresse de près à l'exploitation.



Publiés en 2015 au terme de quatre ans de suivi, les résultats de son étude font grand bruit. Dès la troisième année, Perrine et Charles, ces apprentis paysans, ont dégagé sur 1 000 mètres carrés exploités en permaculture un chiffre d'affaires de 55 000 euros. À titre de comparaison, le maraîchage bio permet de réaliser en moyenne un chiffre d'affaires de l'ordre de 30 000 euros... l'hectare (10 000 m<sup>2</sup>).

Quant au cauchemar de l'agriculture industrielle, il est connu : une fois qu'il a payé ses charges et vendu ses produits, le paysan conventionnel français, hors subventions de la PAC, ne touche, en moyenne, pas un euro de revenu (2). Dès lors, l'expérience écologiquement vertueuse et réellement rentable de la ferme du Bec Hellouin suscite un immense engouement. « Nous sommes tous ici les pionniers d'une forme d'agriculture qui n'existe pas encore, qui est en train d'apparaître, nous nous aventurons hors des champs explorés, professe Charles à son auditoire ébloui. Ce que nous faisons, ce que vous allez faire peut essaimer dans le monde entier, alors nous ne pouvons pas nous permettre, par manque de technicité ou de compétence, d'être mauvais. La permaculture, c'est pas un truc de branleurs qui regardent pousser l'herbe. » Il est comme ça, Charles, perpétuellement souriant, mais exigeant et la dent dure. D'ailleurs, le cahier distribué aux stagiaires, accompagné d'une imposante bibliographie et truffé de tableaux complexes, n'est effectivement pas à la portée du premier « branleur » venu.

## 6 COMMENTAIRES

---

Par Bellross le 21/06/2017 à 12:22

### **Retour vers le futur...**

Le remembrement des années 70 à été une catastrophe sauf pour les banques, le CA en tête et les agro-industriels.

La production de masse à conduit les agriculteurs à l'endettement maximum et à la ruine et le consommateur à ingurgiter de la m... E chargée de pesticides notamment.

Back to the future... Oui à la permaculture

Par Flo-P le 15/06/2017 à 00:02

### **Info tronquée ?**

Il manque tout de même des infos. Qu'en est-il du prix de vente des légumes ? Est-ce que ça ne peut nourrir que des bobos fortunés ? Est-ce que la rentabilité n'est pas liée qu'à un prix de vente très élevé ? Est-ce que c'est applicable à n'importe quelle surface agricole ? Combien faut-il de paysans pour nourrir tout le pays avec ces méthode ? Le chiffre d'affaire annoncé suffit à peine à payer un salaire, ça paraît tout de même pas si mirobolant. Je suis toujours sceptique sur le bio pour envisager le passage à grande échelle, sauf si on arrive un jour à robotiser.

Par Dernierecours le 12/06/2017 à 10:28

### **Iconoclastes**

Et ces profanes ne sont ni agriculteurs, ni ingénieurs agronomes...

Mais les lobbys sont bien protégés et il va falloir de nombreux émules iconoclastes pour sortir de l'ornière de la culture intensive. Dans son livre "Bidoche" Fabrice Nicolino dénonçait aussi pour sa part l'élevage intensif.

Par mauki le 12/06/2017 à 05:43

### **Des maraîchers parisiens du XIXe siècle...**

Rien n'a été inventé, simplement amélioré ! La preuve par un extrait de l'article :

On s'inspire ici des méthodes – permaculturelles avant l'heure – qui, pour nourrir la capitale  
Nos anciens savaient comment cultiver, le hic est que des cranes d'œufs ont tout saccagé pour faire appliquer leurs idées de rendement ! (la plus désastreuse étant le remembrement)  
Malheureusement, il va y avoir des je sais tout de malheur qui vont prendre exemple de cette ferme de permaculture pour faire valoir leurs délire de culture moderne comme des tours agricole !

Par Biglotron le 11/06/2017 à 19:47

### **L'intelligence avant tout**

À la lecture de cet article, je découvre que la permaculture, loin d'être une utopie, a tout d'une technique tout particulièrement pointue et rationnelle, exigeant beaucoup d'intelligence, le rêve n'y ayant sa place que d'abord pour entretenir l'enthousiasme des intéressés. C'est certainement pour cela que ça marche !

Par PAJE le 11/06/2017 à 17:21

### **Technique indienne**

Lorsque les européens débarquent de l'autre côté de l'Atlantique, ils ne reconnaissent pas les paysages agricoles : pas de champs clôturés. Les paysans indiens vont récolter en forêt des cultures dont les européens ne voient qu'elles sont savamment pensées. De cette méprise et ignorance, le mythe du bon sauvage et la réputation du sauvage tout court qu'on peut massacrer. Enfin, nous commençons à apprendre des leçons qu'on aurait pu recevoir il y a 500 ans !